

ÉTUDES SUR LA TRADUCTION ET L'INTERPRÉTATION DE LA BIBLE

Loredana MITITIUC-SVEICA

Emilia COLESCU

Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Les *Études sur la traduction et l'interprétation de la Bible* sont réunies dans la Collection « Sources-Cibles », dirigée par Henri Awaiss, directeur de l'École de Traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (ETIB). Cette Collection contient beaucoup d'ouvrages de réflexion en traduction, en français ou en italien, qui illustrent l'exposé donné par l'auteur lors de la célébration des vingt-cinq ans de l'ETIB sur la traduction et l'interprétation de la Bible, le 15 avril de l'an dernier.

Le volume est divisé en 9 grands chapitres:

- 1) *Traductions et interprétation de la Bible*
- 2) *Les caractéristiques essentielles de la rhétorique biblique*
- 3) *Composite ou composé ?*
- 4) *La parabole du fils prodigue revisitée*
- 5) *Marie au centre de l'attention*
- 6) *Solidarité humaine dans l'Épître aux Galates*
- 7) *«Et il les guérit là» (Mt 19-20)*
- 8) *«Pour comprendre proverbe énigmes »*
- 9) *La composition du Notre Père*, ayant aussi une Préface, un Avant-propos, un index des auteurs cités, un index de références bibliques.

Le combat de Roland Meynet avec l'ange ou Dieu a en vue plusieurs terrains de bataille qu'il relève clairement dans l'Avant-propos : « Mon intention était d'illustrer la communication que j'avais prononcée le jour où nous avons célébré les vingt-cinq ans de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, le 15 avril de l'an dernier [2005]. Cette communication festive avait dû adopter une allure allusive ; elle n'en avait pas moins un caractère programmatique ». Et

encore : « Écrire, publier est une manière de se battre, non seulement avec les mots, mais contre la bêtise et la méchanceté, une manière surtout de construire, avec la parole, contre vents et marées, pour que le dialogue entre les hommes l'emporte sur leur animalité »¹

La méthode de la rhétorique biblique a été systématiquement appliquée jusqu'aujourd'hui à des textes peu nombreux et le plus souvent de petites dimensions, tels les psaumes. Roland Meynet, qu'on connaît comme cofondateur de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth et exégète assidu toujours soucieux de découvrir la Imara du texte, a le mérite de donner une nouvelle dimension à ce type d'analyse de la traduction. Car, selon lui, cette méthode n'est pas du tout neuve, comme on le prétend l'exégèse, ses origines montrent vers le 18^e siècle (L. R. Lowth – 1753 avec *Lectures on the Sacred Poetry of the Hebrews*) ou J. Jebb et T. Boys (19^e siècle).

Un document récent émis par la Commission Pontificale Biblique, *The Interpretation of the Bible in the Church*, situe l'analyse rhétorique sur la plus haute place parmi les nouvelles méthodes du criticisme littéraire ; en fait, il distingue sous ce titre trois différentes méthodes : la rhétorique classique laquelle est l'application de la rhétorique classique gréco-romaine pour les textes bibliques, la tradition littéraire biblique (qui équivaut à l'analyse rhétorique) et la nouvelle rhétorique.

Traduire et interpréter un texte religieux, telle la Bible, s'avère toujours un art, un combat et un travail audacieux à la fois. Le problème qui s'ajoute à l'analyse de la Bible du point de vue de la traduction est que celle-ci est un texte sacré qui a toujours suscité l'intérêt des traducteurs, avec une forte charge de densité sémantique – une multitude, toujours ouverte, de lectures ou d'interprétations dont certaines sont accréditées par les grands exégètes chrétiens – d'où les différentes méthodes utilisées par les traducteurs pour combler au maximum les lacunes sémantiques.

La Préface du livre, signée par deux autres grandes autorités du domaine, Henri Awaiss et Jarjoura Hardane et intitulée *La Parole de Dieu dans Imara* définit le travail de Meynet comme « une méthamorphose de la parole en pierre et de la pierre en parole »², tout en

¹ *Op. cit.*, Avant-propos.

² *Op. cit.*, La Préface

abolissant les frontières de l'inanimé et du sens et culminant dans la traduction comme don divin et biblique.

Le livre se compose de neuf chapitres, les trois premiers étant des développements théoriques que l'auteur fait sur la méthode rhétorique, tandis que les derniers cinq se constituent en exemplifications bien fondées qui abordent les principales figures ou faits bibliques.

Le cinquième chapitre n'est pas soumis à une interprétation singulière, mais il est reçu comme une des unités bibliques dont s'occupe l'exégèse.

Il représente la septième séquence de la deuxième section de l'évangile de Luc qui montre comment en Galilée «Jésus forme la communauté de ses disciples».³

La séquence analysée dans ce chapitre est une parabole « une histoire dont le sens est caché »⁴, « un message codé écrit par un sujet pour un autre sujet »⁵, car son sens va au-delà de l'interprétation biblique, à la connaissance divine du règne de Dieu.

Le problème traité par Paul dans le chapitre «Marie au centre de l'attention» est une véritable connaissance de l'histoire et une réflexion sur sa propre foi.

L'homme, création de Dieu, produit le «fruit» de l'Esprit, la «Loi» de Dieu, concrétisée par l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la confiance, la douceur, la tempérance.

Le problème de divorce, traité dans le septième chapitre reflète une forme singulière d'étude et d'interprétation biblique.

Les sept premiers versets du livre visent surtout l'analyse syntaxique, dont la solution déterminera la composition du passage susceptible aux divers interprétations.

Les proverbes établissent un rapport de liaison entre les textes visant, à la fois, l'étude moderne sur les principes selon lesquels le matériel a été conçu et son effet ultérieur.

³ *Études sur la traduction et interprétation de la Bible*, « Sources-Cibles », dirigée par Henri Awaiss et Jarjoura Hardane, p. 70.

⁴ M. Balmay, *La Divine Origine*, p. 278

⁵ *Idem*.

Le sens caché des mots («proverbes») doit être compris, car «comprendre c'est répondre, répondre c'est interpréter»⁶. Interpréter c'est ajouter. C'est par le fait même témoigner de ce qu'on a reçu. Et aussi de qui on l'a reçu⁷.

La Composition du Notre Père, envisagé dans le dernier chapitre, est vue comme une organisation concentrique, équilibrée, dont parle M. Duymais dans l'article du Supplément au Dictionnaire de la Bible⁸:

La structure du Notre Père de Mt est bien équilibrée. Après une invocation solennelle («Notre Père qui est aux cieux»), une première partie comporte trois demandes en forme de vœux adressées à la deuxième personne du singulier (toi). Celles-ci se terminent par une formule charnière («comme au ciel, ainsi sur la terre»). Suivent, adressées cette fois à la première personne du pluriel (nous), trois demandes en forme de requête (ou quatre, si on considère comme distincte la requête antithétique qui prolonge la demande concernant la tension et est liée à celle-ci par alla [«mais»])

Les études réunies par Henri Awaiss et Jarjoura Hardane, valorisant une bibliographie riche, représentent des analyses pertinentes, intéressantes et inédites sur la traduction et l'interprétation de la Bible (en passant par des diverses étapes, et ayant une cohésion interne bien valorisée.

Le présent volume développe l'ébauche existante dans d'autres textes religieux, surtout dans l'analyse de la Bible qui n'est pas une chose tellement facile, car⁹ :

Écrire, publier est une manière de se battre, non seulement avec les mots, mais contre la bêtise et la méchanceté, une manière surtout de

⁶ P. Beauchamp, «Le proverbe et le répons», dans *Le Temps de la lecture, Exégèse biblique et sémiotique*, Lectio Divina 155, Éd. L. Panier, Éditions du Cerf, Paris 1993, p. 365.

⁷ C'est pourquoi mon premier livre d'exégèse (*Quelle est donc cette Parole? Lecture «rhétorique» de l'évangile de Luc (1-9,22-24)*, Lectio Divina 99 A et B, Éditions du Cerf, Paris 1979) était dédié «à payl Beauchamp, maître de lecture»; et c'est pourquoi je suis heureux de lui offrir aujourd'hui cette «réponse», p. 152.

⁸ «Sermon», p. 878.

⁹ *Op. cit.*, Avant-propos, Paris, 26 juillet 2006, p 9.

construire, avec la parole, contre vents et marées, pour que le dialogue entre les hommes l'emporte sur leur animalité.

La réécriture (qui est une traduction visuelle) du texte biblique dépend alors du niveau concerné.

Réécrire le texte original c'est mettre en évidence les rapports entre les éléments du texte au moyen de toutes espèces d'artifices typographiques, en passant ainsi à la seconde étape de la traduction : la traduction linguistique, de la langue originale à une langue moderne. Celle-ci s'attache à respecter la figure du texte, sa composition, telle qu'elle aura été dégagée et disposée sur la surface de la page, selon sa *dispositio* rhétorique, les récurrences de signifiants, de l'ordre de mots, des constructions syntaxiques.

Toute réécriture doit être accompagnée d'une description de la composition c'est-à-dire la troisième opération, celle de la traduction métalinguistique. Celle-ci consiste à décrire la manière dont le texte a été réécrit, en utilisant les métalangages de l'analyse linguistique et de l'analyse rhétorique biblique.

L'explication du sens du texte (l'interprétation), s'avère être le moment où le texte biblique devient le texte du traducteur.